11739 cc
4

# LE DERNIER JOUR
DE
# POMPEI

OPÉRA EN QUATRE ACTES

PAROLES DE

MM. NUITTER ET BEAUMONT

MUSIQUE DE

M. VICTORIN JONCIÈRES

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Lyrique Impérial, le 21 septembre 1869.

PARIS
LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS
ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

1869

Tous droits réservés.

Digitized by Google

# PERSONNAGES

| | | |
|---|---|---|
| HERMÈS | MM. | MASSY. |
| PYTHÉAS, grand prêtre d'Isis | | BACQUIÉ. |
| DIOPHAS | | JALAMA. |
| CLAUDIUS, riches pompéiens | | BRISSON. |
| DIOMÈDE, riches pompéiens | | GRIGNON. |
| MILON, aubergiste | | GUYOT. |
| LE PRÉTEUR | | AUBERT. |
| LYDON, gladiateurs | | BRYART. |
| TÉTRAÏDÈS, gladiateurs | | GOURDON, |
| IONE | Mlles | SCHRŒDER. |
| NYDIA | | VERCKEN. |
| LA SAGA DU VÉSUVE | | BORGHÈSE. |

Prêtres d'Isis, Peuple, Licteurs.

---

BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE

DE

LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Agent général : LOUIS LACOUR

3624. — Paris Typ. MORRIS père et fils, rue Amelot, 64.

Digitized by Google

# LE DERNIER JOUR DE POMPEI

## ACTE PREMIER

—

## PREMIER TABLEAU

Une place de Pompei. — D'un côté le cabaret de Milon. — De l'autre le temple d'Isis.

—

### SCÈNE PREMIÈRE

HERMÈS, MILON, DIOMÈDE, CLAUDIUS, LYDON, TÉTRAÏDÈS, GLADIATEURS, *attablés au cabaret de Milon.*

CHŒUR DES GLADIATEURS.

Amis, buvons à coupes pleines
Ce falerne mêlé de miel:
Bientôt nous irons aux arènes
Nous battre à la face du ciel.
Le Cirque, en nous donnant la gloire,
Demain peut abréger nos jours;
Avant la chute ou la victoire,
Égayons-les, puisqu'ils sont courts.

Digitized by Google

LYDON, *tendant sa coupe.*

Milon, l'amphore est trop tôt vide
Pour la soif d'un gladiateur.

UN AUTRE, *montrant sa bourse pleine.*

Milon! mon gosier est aride
Et j'ai cent drachmes du préteur.

Milon leur sert à boire.

LES GLADIATEURS.

Amis, buvons à coupes pleines
Ce falerne mêlé de miel;
Demain nous irons aux arènes
Combattre à la face du ciel.

Milon sort.

LE PRÉTEUR, *entrant avec Diomède.*

Beaux hommes, par Pollux!

DIOMÈDE, *à Lydon.*

Eh! mon brave, ton nom?

LYDON.

Je me nomme Lydon.

CLAUDIUS, *à un autre.*

Et toi?

LE SECOND GLADIATEUR.

Tétraïdès.

CLAUDIUS,

Vos armes?

TÉTRAÏDÈS.

Lui, le glaive;
Moi, le filet et le trident;

Digitized by Google

CLAUDIUS.

Pour son début, Lydon est imprudent.

TÉTRAÏDÈS.

C'est un combat à mort... S'il tombe, je l'achève.

LE PRÉTEUR, *à Callias.*

Dix sesterces contre un pour ce Tétraïdès.

CLAUDIUS.

Dix sesterces! c'est dit! je tiens!

LE PRÉTEUR.

Et vous Hermès
Ne pariez-vous pas?

HERMÈS.

Non certes.

CLAUDIUS.

Pourtant l'on peut au jeu réparer quelques pertes...

HERMÈS.

Eh! qu'importe? pour moi, je déteste ces gains
Qui sont le prix du sang;

CLAUDIUS.

Et puis d'autres desseins
T'occupent. Notre ami qu'un tendre amour entraîne,
N'a d'yeux que pour Ione, une Napolitaine.

HERMÈS.

De grâce!

LE PRÉTEUR.

Mépriser nos usages romains,
C'est assez le défaut des citoyens d'Athène!

Digitized by Google

CLAUDIUS.

Tous les paris sont faits?

LE PRÉTEUR.

Moi, pour Lydon!

DIOMÈDE et CLAUDIUS.

Nous pour Tétraïdès!

LES GLADIATEURS.

Amis, buvons à coupes pleines
Ce falerne mêlé de miel;
Bientôt nous irons aux arènes
Nous battre à la face du ciel.

CHŒUR DES PARIEURS, *examinant leurs champions.*

Quels muscles et quelle puissance!
Et quel athlète vigoureux!
Mon brave champion, je pense,
Sera vainqueur à tous les jeux.

Le chœur sort.

## SCÈNE II

LES MÊMES, NYDIA, *poursuivie par* MILON.

NYDIA.

Pitié, pitié pour moi!

MILON, *levant le bras sur elle.*

C'est ainsi qu'on me brave;
Mais je sais châtier une insolente esclave.

HERMÈS, *reconnaissant Nydia.*

Ma protégée aux yeux si doux,
Nydia, cette enfant, tu l'accables de coups!

Digitized by Google

MILON.

J'en suis las à la fin! toujours nouvelles fautes...

Montrant le Gladiateur.

Elle hésite à servir de si glorieux hôtes.

NYDIA, *bas à Hermès.*

Hermès, ils sont grossiers et je me sens rougir...

MILON.

Allons, rentre au logis, ou par Jupin!...

HERMÈS.

Arrête!
Cette esclave est à moi, Milon, je te l'achète.

CLAUDIUS.

Le beau trait!

LE PRÉTEUR, *à Milon.*

Dis ton prix.

MILON.

Bon! l'on peut réfléchir;
Cette fille est jolie.

NYDIA.

Sauve-moi de ses mains, Hermès, je t'en supplie.

HERMÈS, *avec impatience à Milon.*

Dis ton prix.

MILON.

Elle m'a coûté cher...

HERMÈS.

Finissons par le Styx!

MILON.

Vingt sesterces d'argent, ce n'est pas trop, je pense.

Digitized by Google

HERMÈS, *le payant.*

Les voici, laisse-nous!

Milon, Claudius et le Préteur sortent.

NYDIA, *aux pieds d'Hermès.*

Que de reconnaissance!
Je t'appartiens, Hermès... Ah! je respire enfin;
Sans toi, ces tristes yeux étaient fermés demain!

## SCÈNE III

HERMÈS, NYDIA.

NYDIA.

Hermès! c'est toi dont la clémence
M'arrache au sort le plus affreux;
Tu mets un terme à ma souffrance
Et je dois tout à ton cœur généreux.
Fidèle comme l'ombre,
Tu me verras à ton réveil;
Ma voix dans la nuit sombre
Viendra bercer ton doux sommeil.
Hermès, c'est toi dont la clémence
M'arrache au sort le plus affreux;
Tu mets un terme à ma souffrance
Et je dois tout à ton cœur généreux.

HERMÈS.

Sur les marches du temple, avant la fin du jour,
Une femme viendra le front couvert d'un voile;
Si tu vois son œil noir briller comme une étoile
Il faudra m'avertir et presser mon retour,

Digitized by Google

NYDIA, *avec douleur, à part.*

Une femme! il l'aime peut-être...
Ah! cachons-lui le trouble de mon être!
D'un mot tout mon bonheur vient de s'évanouir.

HERMÈS.

Mais qu'as-tu donc? tu parais interdite.
Sur ce front chaste et pur quelle pâleur subite!

NYDIA.

J'obéirai,

A part.

Quand je devrais mourir.

Hermès sort. Nydia se dirige du côté du temple.

## SCÈNE IV

FEMMES, *puis* LE PEUPLE, *puis* LE GRAND PRÊTRE, DIOPHAS, PRÊTRES, LICTEURS.

CHOEUR DES FEMMES, *se rendant au temple.*

Vers tes autels
Que les mortels,
Bonne Déesse,
Courent sans cesse!

Isis! que brillent tes clartés,
Dévoile tes oracles.
Voici les jours fêtés,
Les jours des saints miracles.

Grande marche. Les Prêtres d'Isis, précédés des Licteurs, entrent, portan les emblèmes sacrés. Le Peuple se prosterne devant le Grand Prêtre. Seul, Diophas, debout, entouré de quelques chrétiens regarde les emblèmes d'un œil de dédain.



Digitized by Google

PYTHÉAS.

Peuple fidèle! Isis écoute vos prières.

*Apercevant Diophas.*

Mais qui donc ose ici dédaigner nos mystères?
C'est Diophas! jadis prêtre d'Isis! c'est lui
Qui loin de nos autels, parjure, s'est enfui!

DIOPHAS.

Oui, tu l'as dit! c'est moi qui connais l'imposture,
Et qui la confondrai!... Prêtre indigne, tu mens!
Et vous, qui le comblez de dons, je vous le jure,
Là tout n'est que faux dieux, emblèmes impuissants!

LES PRÊTES, LE PEUPLE.

Quelle audace inouïe!
Qui donc élève ici la voix?
La mort! Mort à l'impie
Qui couvre de mépris nos rites et nos lois!

PYTHÉAS, *imposant silence à tous.*

Malheur à toi, toi qui blasphèmes!
De ta démence j'ai pitié.

*Au peuple.*

Qui toucherait à ces sacrés emblèmes,
Peuple, devant tes yeux, tomberait foudroyé.

DIOPHAS.

Eh bien! d'Isis j'affronte la colère.

*Il court vers le temple.*

PYTHÉAS.

Arrête et tremble, téméraire!

*Diophas renverse l'idole. Stupeur générale.*

Digitized by Google

DIOPHAS.

Voici ton dieu menteur renversé par mon bras,
Le ciel n'a pas tonné! la mort ne m'atteint pas!
Vous l'avez vu, je puis braver sa haine,
Oui, son culte est menteur et sa menace est vaine.

ENSEMBLE.

LE PEUPLE.

Ah! le ciel le protége!
Pour un tel sacrilége
Le sol n'a pas tremblé!
O lumière nouvelle!
Déjà la foi chancelle
Dans mon esprit troublé.

PYTHÉAS, LES PRÊTRES.

Malheur au sacrilége!
Sans que nul le protége,
Qu'il périsse immolé!
Par lui la foi chancelle,
Et d'une loi nouvelle
Le culte est révélé.

DIOPHAS, LES CHRÉTIENS.

Oui, le ciel nous protége :
Pour un tel sacrilége
Le sol n'a pas tremblé!
O lumière nouvelle!
Déjà la foi chancelle
Dans leur esprit troublé!

Les Prêtres et les Païens se retirent peu à peu. Diophas, entouré des Chrétiens sort en raillant les Prêtres d'Isis.

## SCÈNE V

PYTHÉAS, *puis* JONE.

PYTHÉAS, *regardant Diophas s'éloigner.*

C'est lui qui me trahit et raille ma défaite!
Il sait tous nos secrets... Mais, malheur aux ingrats!
Je saurai bien creuser l'abîme sous ses pas.
La vengeance des dieux n'a pas frappé sa tête,
Mais la mienne est plus sûre et ne faillira pas;

Digitized by Google

Il doit périr.

Il aperçoit Ione qui vient.

Ione! elle vient!... à sa vue
Ma colère se tait
Et dans mon âme émue
Je sens le calme qui renaît.
Je l'aime!... cet amour qu'elle ignore peut-être,
Au temple, cette nuit, je le ferai connaître.
Puisse-t-elle le partager!
Que d'une même ardeur s'embrase tout notre être,
Il sera temps plus tard de me venger.

Il rentre sous le portique du temple.

## SCÈNE VI

IONE, *puis* NYDIA.

JONE.

Voici l'heure... C'est là, je crois, qu'il doit m'attendre.
Mais quel trouble inconnu m'agite en cet instant?
Aux douces voluptés de l'amour le plus tendre
Vient se mêler un noir pressentiment.

## SCÈNE VII

HERMÈS, IONE.

La nuit vient peu à peu.

HERMÈS.

Tout bruit se tait, ma bien-aimée,
Et dans le bois silencieux
L'oiseau sous l'épaisse ramée
Entendra seul nos doux aveux.

Digitized by Google

IONE.

Sous l'ombrage embaumé du hêtre
Où t'attendait mon cœur pieux
Ta voix m'enivre et me pénètre
Comme un hymne venu des cieux.

HERMÈS.

Ma main serre ta main, ta chevelure blonde
Exhale un doux parfum qui ravit tous mes sens.
Je t'aime, Ione!

IONE.

Hermès! je t'aime!

HERMÈS.

Ah! dans ce monde
Est-il un charme égal à ces charmes puissants?

ENSEMBLE.

La nuit déjà couvre la terre;
Tous deux dans l'ombre et le mystère
Jurons de nous chérir toujours.
Bien loin de tout regard profane,
Soyons heureux, et que Diane
Protége nos chastes amours!

Ils s'éloignent lentement en se tenant enlacés. Pythéas paraît sous le péristyle du temple et les aperçoit. Nydia, qui est entrée, les voit aussi et tombe accablée de douleur sur les marches du temple.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

# ACTE DEUXIÈME

—

## PREMIER TABLEAU

—

### L'ANTRE DE LA SAGA DU VÉSUVE

Au lever du rideau, la Saga est seule, occupée d'une œuvre de sorcellerie. Une chaudière fume sur le foyer. On entend des bruits souterrains, pareils aux grondements du tonnerre.

### SCÈNE PREMIÈRE

LA SAGA, *seule, écoutant.*

Quels sourds mugissements! En ce lieu solitaire,
Le roc s'ébranle sous mes pas;
Le Vésuve en courroux gronde au sein de la terre;
Moi seule je l'entends et je ne tremble pas.
Dans la plaine, à mes pieds, dort une ville entière
Ignorant encor ses destins.

Eh! que m'importe à moi le salut des humains?
Ne suis-je pas toujours la Saga, la sorcière
Qui se rit de la mort et ne veut que le mal?

Elle agite le mélange contenu dans la chaudière.

Dans la vaste chaudière
Tourne! philtre infernal!
Pompei, cité maudite,
La montagne s'agite;
La lave qui s'irrite

Digitized by Google

Va descendre demain.
J'irai près des abîmes
Te reprocher tes crimes
Et compter les victimes
Sans leur tendre la main.
Mais, peut-être, confiante,
Quelque jeune et tendre amante,
A qui l'heure semble lente,
Se croit sûre de son sort,
Lorsque la froide mort
Du Styx va lui montrer le bord.
Mais n'ai-je pas rêvé, moi, le bonheur comme elle?
L'implacable Vénus à mes vœux fut rebelle;
Déçu dans son espoir, meurtri dans ses amours,
Mon cœur à la pitié s'est fermé pour toujours!
Pompei! cité maudite!
La montagne s'agite! etc.

## SCÈNE II

LA SAGA, HERMÈS, IONE, *arrivant par le fond.*

HERMÈS, *soutenant Ione.*

Saga, l'orage gronde... auprès de ton foyer
Puis-je m'asseoir?

LA SAGA.

Mon toit n'est point hospitalier.
Sors d'ici!... Va! conduis hors de ma vue
La belle à ton bras suspendue...
La jeunesse et la grâce offensent ma laideur.

Elle se remet à attiser le foyer.

IONE.

Partons, Hermès, j'ai peur.

Digitized by Google

HERMÈS.

Quand ton bras sur le mien s'appuie
Ne tremble pas, ô mon amie!
Je sais comment il faut adoucir son humeur,

Il jette une bourse à la Sorcière.

LA SAGA, *s'éveillant comme d'un rêve.*

Encor ces étrangers.

HERMÈS.

Allons, parle, sorcière,
Toi qui de l'avenir pénètres le mystère :
Nous nous aimons!... Voici nos mains :
Apprends-nous nos destins :

LA SAGA, *prenant leurs mains avec colère.*

Vous le voulez!... Qu'importe alors si ma science
Sème dans vos esprits le deuil et la terreur ?
Jeunes tous deux et pleins de confiance,
Vous espérez longue vie et bonheur,
Erreur! fatale erreur!

A Ione.

Et toi, pareille à Vénus la déesse,
Au tendre amour tu crois ouvrir ton cœur,
Erreur! fatale erreur!
Sur vous tous les maux vont descendre,
Ainsi le veut l'arrêt du sort,
Autour de vous tout est ruine et cendre.

A Hermès.

Contre un puissant rival n'espère pas défendre
Celle dont tu seras séparé par la mort!

HERMÈS.

Détestable sorcière! A tes arrêts menteurs
Je ne crois pas! En vain tu veux troubler nos cœurs!

Il brise le rameau magique de la Saga. A Ione.

Digitized by Google

Nulle autre femme, ô ma douce maîtresse !
Ne te saurait disputer ma tendresse,
Ce cœur épris à jamais t'aimera !

A la Saga.

De ton pouvoir l'amour triomphera.

A Ione.

Ah ! si Vénus, voulant tenter mon âme,
Jetait sur moi son long regard de flamme,
Je la verrais sans en être ébloui !

LA SAGA.

Quelle fureur s'allume dans mon âme !

IONE.

De mon bonheur le dernier jour a lui.

LA SAGA.

De la Saga vous bravez la puissance,
Soyez punis !
O Némésis, j'appelle ta vengeance
Sur ces maudits !
Tremblez ! tremblez ! car la nature entière
Sert mon courroux,
N'espérez pas apaiser ma colère.
Malheur à vous !

HERMÈS.

Saga, sur toi j'appelle la vengeance
De Némésis !
D'autres peut-être ont foi dans ta puissance,
Et moi j'en ris.
Folle Saga, je brave ta colère,
Ton vain courroux !
Les dieux cléments qu'invoque ma prière
Seront pour nous.

Digitized by Google

JONE.

Sa voix sur nous appelle la vengeance
De Némésis !
De la sorcière, ah ! fuyons la présence,
Car je frémis.
Quel bruit affreux ! Oui, la nature entière
Sert son courroux.
N'affrontez pas sa terrible colère,
Éloignons-nous.

Ione et Hermès sortent poursuivis par la Saga menaçante.

## SCÈNE III

PYTHÉAS, LA SAGA.

PYTHÉAS, *sortant d'une issue souterraine.*

Veux-tu te venger d'eux ?

LA SAGA.

Pythéas !... vous !... mon maître !...

PYTHÉAS, *lui imposant silence.*

Tu ne dois pas me reconnaître
Ailleurs ni dans ces lieux.
Je hais Hermès aussi.

LA SAGA.

Venge-moi, je le veux.

PYTHÉAS.

Tu connais les moyens de suspendre la vie,
Et de glacer le sang au fond d'un jeune cœur !

LA SAGA, *avec crainte.*

Maître, tu veux un crime !... on peut-être trahie...
L'on m'a déjà vingt fois soupçonnée, et j'ai peur.

Digitized by Google

PYTHÉAS.

Ame vile et rampante
Qui veut faire le mal et d'un mot s'épouvante!
N'es-tu plus la Saga, servante de Pluton?

LA SAGA, *le ramenant à voix basse.*

Écoute!... je prépare un étrange breuvage
Qui détruit la pensée et trouble la raison,
Malheur à qui le boit... faible et vieux avant l'âge,
Il vit, objet d'horreur et de dérision.

PYTHÉAS.

Soit! ma vengeance alors n'en sera que plus sûre!
Vivre débile et fou, c'est mourir doublement.

LA SAGA, *à part.*

Ici j'ai ressenti l'injure;
D'ici je fais sur lui tomber le châtiment.

ENSEMBLE.

PYTHÉAS.

Ce Grec, dans son ivresse,
Me ravit ma maîtresse,
Mais, grâce à mon adresse,
Désormais je le tiens!
Que m'importe sa vie?
Qu'il tombe et que j'oublie!
O seul bien que j'envie,
Ione, tu m'appartiens!

LA SAGA.

Ce Grec, dans son ivresse,
Et m'outrage et me blesse.

Digitized by Google

Sa force et sa jeunesse
Sont à moi ! je le tiens !
La honte et la folie
Vont désoler sa vie,
Je suis vengée ! — Oublie
Tes affronts et les miens.

**Pythéas prend le philtre et sort rapidement.**

FIN DU PREMIER TABLEAU.

Digitized by Google

# DEUXIÈME TABLEAU

—

Chez Diomède. — La salle des festins.

—

## SCÈNE PREMIÈRE

HERMÈS, DIOMÈDE, PYTHÉAS, LE PRÉTEUR, CONVIVES, ESCLAVES.

CHŒUR.

A Vesta, l'antique déesse,
Gloire, honneur, et chant de liesse !
Puis, à table, que l'on s'empresse
De goûter les dons de Comus.
Du festin l'ordonnance est belle :
L'or de nos coupes étincelle.
Que le vin empourpré ruisselle,
Car nous soupons chez Plutus !

DIOMÈDE.

Voici venir un mets que je vous recommande,
Des murènes.

UN PARASITE.

Vraiment ! ah ! la surprise est grande !

DIOMÈDE.

Dans mes viviers, pour les nourrir trois mois,
Je leur ai fait jeter dix esclaves gaulois.

Digitized by Google

CHŒUR DES GOURMETS.

Quel mets exquis,
Mes bons amis
La sauce est au jus de caille!
Non! non, jamais
A des gourmets
On n'a rien offert qui le vaille!
Son cuisinier
Est un sorcier,
Et je lui vote une médaille!

DANSES. Après les danses on apporte à Diomède des coupes dans lesquelles sont des bulletins roulés qui doivent servir à la loterie.

DIOMÈDE.

Tout est prêt pour la loterie;
Dans l'atrium suivez-moi tous.

UN PARASITE.

J'ai vu là-bas de bien riches bijoux.

UN AUTRE.

C'est vrai, mais je parie
Qu'ils ne sont pas pour nous.

Tous sortent, à l'exception de Pythéas et des Parasites.

## SCÈNE II

PYTHÉAS, LES PARASITES.

UN PARASITE.

Ne viens-tu pas à notre suite?

PYTHÉAS.

Je méprise ces jeux puérils... mais, cours vite!
Va donc, vil parasite,
Flatter aussi l'orgueil de ce marchand!

Digitized by Google

LE SECOND PARASITE.

Ah! par Pollux! ce prêtre est arrogant!

Les deux Parasites sortent.

## SCÈNE III

PYTHÉAS, NYDIA.

PYTHÉAS, *apercevant Nydia, des tablettes à la main.*

C'est l'esclave d'Hermès, je crois la reconnaître.

NYDIA.

D'Hermès je suis l'esclave, en effet, et je cours...

PYTHÉAS.

Porter un message à ton maître.
Je sais que tu sers ses amours.

### DUO.

PYTHÉAS.

Dans nos murs il n'est pas de femme qui t'égale,
Par la grâce et par la beauté.
Toi, si riche en attraits, servir une rivale,
C'est trop de générosité.

NYDIA.

Il faut que j'obéisse
Si tel est son caprice.
Pourrais-je sur mon maître oser lever les yeux?
Non, je saurai subir un destin rigoureux!

A part.

Et pourtant, je l'adore,
Mon cœur, fidèle encore,
Ressent les mêmes feux.

Digitized by Google

PYTHÉAS.

Dans ta douleur, tu juges mal ton maître,
Le sort un jour pourra combler tes vœux;
Espère donc! car mieux que toi peut-être,
J'ai sondé les replis d'un cœur ambitieux.

NYDIA.

O remords! ô délire!
Dans mes yeux il sait lire.
Ah! mon cœur se déchire
En regrets impuissants.
Une autre a su lui plaire.
Mais j'ai l'âme trop fière
Pour ne pas toujours taire
Mon amour, mes tourments,

PYTHÉAS.

Mais n'es-tu pas aussi digne d'être adorée?

NYDIA.

Une autre, hélas! m'est préférée,
Elle est libre, elle est noble et belle! et malgré moi
Je l'admire quand je la vois!...

PYTHÉAS.

Et son bonheur ne te fait pas envie?

NYDIA, *avec force.*

Je suis fille de Thessalie.
C'est ma rivale et je la hais!
Qu'ai-je dit? Et pourquoi m'arracher mes secrets?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

NYDIA.

O remords! ô délire!
Qu'ai-je donc osé dire?

Digitized by Google

Ah! mon cœur se déchire
En regrets impuissants.
C'est ma plainte dernière,
Et j'ai l'âme trop fière
Pour ne pas toujours taire
Mon amour, mes tourments!

PYTHÉAS.

Dans ses yeux j'ai su lire.
A lui son âme aspire
Et son cœur se déchire
En regrets dévorants.
A toi je m'intéresse,
Et puisqu'il te délaisse,
Si tu veux sa tendresse,
Parle, je te la rends.

NYDIA.

Mais quel désir secret ou quel démon
Te pousse à troubler ma raison?

PYTHÉAS.

Je veux, belle Thessalienne,
Servir tout à la fois ton amour et ta haine.
Ne sais-tu pas qu'il est des philtres merveilleux
Pour enchaîner l'amour dans les cœurs oublieux?

NYDIA.

Ciel!

PYTHÉAS.

Ce secret, c'est moi... moi seul qui le possède.
Dis un mot! je viens à ton aide,
Et demain cet ingrat, objet de tes amours,
A tes pieds tombe pour toujours.



Digitized by Google

NYDIA, *frappée.*

Ah! ne me tente pas, prêtre, je t'en supplie!
Moi forcer son amour, l'enchaîner pour la vie!
Non! non, jamais, non, je ne puis.

PYTHÉAS, *lui glissant le flacon dans la main.*

Prends toujours ce flacon.

NYDIA, *à Pythéas qui s'éloigne.*

De grâce....

PYTHÉAS.

Réfléchis,
Esclave trop loyale,
Et laisse triompher, si tu veux, ta rivale.

Il sort.

## SCÈNE IV

NYDIA, *puis Hermès.*

NYDIA, *contemplant le flacon.*

Le philtre!... Dans mon cœur quels horribles combats!..
Hermès! il m'aimerait! non, non, je ne dois pas
User de tels moyens, ni rougir de moi-même;
Qu'il soit heureux auprès de la femme qu'il aime!
Le servir, c'est assez pour moi... Mais le voici!

HERMÈS, *entrant.*

Ah! c'est toi, Nydia, mon esclave fidèle!

NYDIA.

Des tablettes d'Ione!

HERMÈS, *avec empressement.*

Ah! donne donc! merci.
Son tuteur la surveille... Au bosquet de Cybèle
Lisant.

Digitized by Google

Elle viendra ce soir... Enfin je la verrai !
Merci cent fois pour cet heureux message.

NYDIA, *l'observant ; à part.*

Ah ! comme il'aime ! (*Haut.*) Eh bien ?

HERMÈS.

J'irai !

NYDIA.

Leur bonheur serait mon ouvrage,
Non jamais !

HERMÈS.

Nydia, je me sens altéré ;
Verse-moi quelque frais breuvage
Qui chasse les vapeurs du vin.
Que maudit soit ce long festin !

Nydia a préparé une coupe, et d'un geste rapide a versé le contenu du flacon.

NYDIA.

Tiens, bois !

Hermès boit, puis il s'arrête en voyant le trouble de Nydia.

HERMÈS.

Mais qu'as-tu donc ? Ta pâleur est extrême.

NYDIA.

Ce n'est rien !

A part.

Désormais c'est moi seule qu'il aime !

HERMÈS.

Allons ! mais quel trouble soudain !
Il s'arrête.
Quel vertige de moi s'empare ?
Mes pas sont chancelants et ma raison s'égare !..

Il pousse un long et violent éclat de rire.

Digitized by Google

NYDIA.

Ah! quel transport t'agite et me comble d'effroi?
Non, tu ne me hais pas? parle-moi, parle-moi!

HERMÈS, *en délire.*

Sombre vision qui m'emporte!
Du noir Orcus je vois la porte,
Et la fatalité plus forte
D'un souffle a détruit mon bonheur.
C'est elle!.. Voyez! la sorcière!
La Saga sort de sa tanière
Et va frapper le téméraire
Qui se riait de sa fureur.

Prenant la tête de Nydia dans ses mains.

Ah! c'est bien toi, toi que j'adore,
Toi chaque jour plus belle encore;
De Vénus même ou de l'Aurore
La beauté devant toi pâlit.
Ione, mon ardeur profonde,
Pour cette chevelure blonde,
Laisserait retomber le monde
Dans le chaos dont il sortit.

Il recule tout à coup.

O noire vision qui me remplit d'effroi!
Pourquoi toujours jeter ton voile entre elle et moi?

NYDIA.

O maître, qu'ai-je fait? Pour moi mortel effroi!
Non, tu ne me hais pas! parle-moi, parle-moi!

HERMÈS.

C'est un amour trop ardent qui m'enivre,
Je le sens bien, j'ai peu de jours à vivre.

Digitized by Google

Ma bien-aimée, ah ! viens, il faut me suivre :
Toi, mon soleil, viens éclairer ma nuit !
Mais la sorcière, avec sa sombre escorte,
Est là toujours qui m'entraîne et m'emporte,
Et de l'Orcus je franchirai la porte.
Je cours sans trêve et la mort me poursuit !

**Il sort en courant, Nydia désespérée le suit.**

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

# ACTE TROISIÈME

—

**Les jardins devant le temple de Cybèle. Au fond les pylônes du temple de la bonne déesse.**

—

## SCÈNE PREMIÈRE

IONE, *seule.*

Me voici seule encore au bosquet de Cybèle,
Il ne vient pas.
Jusqu'en ces lieux, ô déesse immortelle!
Conduis ses pas.
Comme un ami, comme un frère,
Je l'attends et je l'espère.
Désormais, sur cette terre,
Je n'ai que lui
Pour appui!
L'amour sur son front rayonne.
Déesse austère, pardonne
Si mon âme à lui se donne,
Si mon cœur est tout à lui!...
De la Saga le sinistre présage
Vient malgré moi troubler mon cœur.
O Vénus Astarté! raffermis mon courage,
Rends-moi la paix et le bonheur.

La douce et pure lumière
Qui rayonne et qui m'éclaire.

Digitized by Google

Dans ce bosquet solitaire,
Invite aux pensers d'amour.
Ah! que puis-je craindre encore ?
Il me protége, il m'adore,
Et je veux, jusqu'à l'aurore,
Attendre ici son retour.

Pythéas paraît.

C'est lui. Non! Pythéas! je crains tout de sa haine.
Tremblons qu'il ne surprenne
Et mon secret et notre amour.

Elle s'éloigne.

## SCÈNE II

PYTHÉAS, DEUX ESCLAVES, *puis* DIOPHAS.

PYTHÉAS, *appelant deux Esclaves à voix basse.*

Cherchez Ione. Avant la fin de la journée,
Par vous, mes serviteurs dociles et muets,
Dans ma villa des champs qu'elle soit entraînée,
Vous viendrez m'avertir après.

Les Esclaves partent.

Il va passer ici, l'imprudent qui m'outrage :
Je dois l'interroger, pénétrer ses projets.
Malheur à lui si son aveugle rage
Ose abuser de mes secrets.

Diophas passe au fond.

Où cours-tu donc ainsi, d'Isis prêtre rebelle?

DIOPHAS.

Encor cet imposteur? Ta voix en vain m'appelle,
Ne crois pas ébranler ma foi!
Ton culte est faux, ta puissance est funeste,
Et je suis armé contre toi.
Fuis, tentateur que je déteste.

Digitized by Google

PYTHÉAS, *furieux.*

Par le Styx !

Se contenant.

J'ai pitié de ton aveuglement.
Le charme qui t'abuse est l'erreur d'un moment!
O mon fils, mon disciple, ah ! malgré moi je t'aime.
J'ai voulu sur ton front poser un diadème,
Ne le refuse pas... Les peuples éblouis
Se courbent tous devant le grand prêtre d'Isis.
Tu me succéderas... Tu verras mille esclaves
Obéir à ton geste et courir à ta voix;
Et tout l'or par mes soins entassé dans nos caves
Te rendra plus fort que les rois.
O mon fils, mon disciple, oui, malgré moi je t'aime,
Et je veux sur ton front poser le diadème.

DIOPHAS.

Tais-toi ! ces biens maudits
Ne méritent que mon mépris !

PYTHÉAS.

Brillant de force et de santé,
Écoute ma vieille sagesse :
Au plaisir livre ta jeunesse
Et tes sens à la volupté.
Ne la fuis pas pour un vain rêve,
Pour l'attrait d'un culte nouveau ;
Songes-y : l'heure qui s'achève
Nous rapproche tous du tombeau.

CHŒUR INVISIBLE.

Mortels soumis à mon empire,
Éros paraît, inclinez-vous.
C'est moi qui donne le sourire,
Moi qui rends le regard plus doux.

Digitized by Google

La rose par moi naît vermeille
Au fond des bosquets de Paphos,
Et c'est moi dont le souffle éveille
Les blondes vierges de Délos.

Le portique du fond s'éclaire. Les portes s'ouvrent et laissent voir des groupes de femmes, dansant et jouant de divers instruments.

PYTHÉAS.

De nos nuits, vision brillante,
Apparaissez, troupe charmante.

A Diophas.

Regarde : malgré toi ta vue est éblouie !
Suis-nous, ne me résiste plus.
Saisis la volupté, dévorante, inouïe,
Qu'Isis réserve à ses élus !

LE CHŒUR.

Mortels soumis à mon empire,
Éros paraît, inclinez-vous !
C'est moi qui donne le sourire,
Moi qui rends le regard plus doux.

Diophas hésite. On entend un chant religieux.

CHANT DES CHRÉTIENS.

Seigneur, écarte de nos âmes
Les riantes séductions,
Plus dévorantes que les flammes
Ou que la dent des lions !

DIOPHAS,

Mais quelle voix a raffermi mon cœur !
C'est le chant des chrétiens, c'est l'hymne du Seigneur !

Digitized by Google

CHANT DES CHRÉTIENS.

Seigneur! que ta sainte lumière
Éclaire nos pas chancelants!
Dieu tout-puissant, ô notre Père,
Exauce tes enfants!

DIOPHAS, *à Pythéas qui veut l'entraîner.*

Non tentateur, arrière!

**Les femmes disparaissent.**

Ces chants m'ont ranimé! Redoute ma colère!
Tu ne sais rien de moi; mais moi je te connais.
A tort tu m'as livré tous tes honteux secrets;
De la foule, bientôt par moi désabusée,
Ton nom va devenir l'horreur et la risée.

ENSEMBLE.

PYTHÉAS.

Toi! me trahir encor? Est-ce là ton dessein?
On ne te croira pas! mon triomphe est certain.

DIOPHAS.

Oui, je suis inspiré par le souffle divin,
Je te démasquerai... mon triomphe est certain.

PYTHÉAS.

Réfléchis! Sais-tu bien qu'il y va de ta vie?

DIOPHAS.

Démon, je te défie.
C'est toi qui dois trembler; de toi je ne crains rien.
Depuis hier je suis chrétien.

**Il se dirige vers le fond.**

Digitized by Google

PYTHÉAS.

Lui, chrétien! qui l'aurait pu croire?
Meurs donc! et qu'en ce jour je t'immole à ma gloire!

Il se précipite sur Diophas, le frappe de deux coups de stylet. Il tombe. On entend un cri d'effroi de Ione qui s'est montrée un instant et que les Esclaves de Pythéas entraînent aussitôt.

Mais quelle voix a parlé dans la nuit?

Hermès entre égaré et chancelant.

C'est le Grec, c'est Hermès, de mon philtre encore ivre;
Un ennemi de plus que le hasard me livre.
Pour sa perte en ces lieux, le destin l'a conduit.

Il se tient à l'écart et observe.

## SCÈNE III

PYTHÉAS, HERMÈS, DIOPHAS.

HERMÈS, *s'arrêtant près du corps de Diophas.*

Que vois-je? Endymion! le beau berger sommeille!
Diane t'a donc quitté?... Mais que ma voix t'éveille!

Pythéas se précipite sur lui et le renverse.

PYTHÉAS.

Peuple de Pompei, saisissez l'assassin!
Accourez tous... le fer est encor dans sa main!

## SCÈNE IV

PYTHÉAS, HERMÈS, CITOYENS DE POMPEI, PEUPLE, PRÊTRE D'ISIS, *puis* LE PRÉTEUR.

LE CHOEUR.

O forfait exécrable!
Saisissons le coupable.

Digitized by Google

PYTHÉAS.

Je l'ai vu, je l'ai vu, non loin de notre autel,
Il a d'un coup mortel
Osé frapper un prêtre, un saint flamine;
Sur lui retombera la justice divine.

LE PRÉTEUR.

Mais qui donc est ce criminel?

PYTHÉAS.

Hermès! ce Grec sans doute en proie à la folie,
Est maintenant abattu par son mal.

LE PRÉTEUR.

Aventure étrange, inouïe!
Mais il comparaîtra devant mon tribunal.
Hermès, nous t'aimons tous, n'as-tu rien à répondre?

HERMÈS, *égaré.*

Le criminel, on vient de le confondre.
La sorcière l'a dit : Hermès! malheur à toi!
Et quand ses yeux ardents se dirigeaient sur moi,
Hécate l'assistait, riant à mon oreille;
Et depuis ce jour-là, toujours je veille, veille,
Consumé par un feu mortel.
Isis, bonne déesse,
Ah! prends pitié de ma détresse,
Laisse-moi parvenir au pied de ton autel.
Mais non, je suis maudit! et je veille, je veille,
Tandis qu'Hécate est là, riant à mon oreille.

LE PRETEUR.

Il n'a plus sa raison
Emmenez-le, licteurs!

Digitized by Google

## SCÈNE V

LES MÊMES, NYDIA.

NYDIA.

Où donc?

LE PRÉTEUR.

A la prison.
Il a commis un crime.
La loi qui le punit vengera la victime.

NYDIA.

Pitié!

LE PRÉTEUR.

Le tribunal est maître de son sort.

NYDIA.

Quelle peine encourt-il?

LE PRÉTEUR.

La mort.

PYTHÉAS, LE PRÉTEUR, LE PEUPLE.

En prison, qu'on entraîne
Ce Grec maudit des dieux
Qu'il subisse la peine
De ce meurtre odieux!

NYDIA.

Quoi! c'est lui qu'on entraîne!
Pour moi tourment affreux!
Il subira la peine
De mon crime odieux.

Les Licteurs entraînent Hermès.

NYDIA.

Arrêtez, épargnez sa vie!
C'est moi seule, c'est moi qui dois être punie.



Digitized by Google

C'est moi qui lui versai cet horrible poison,
Moi dont l'amour crédule a détruit sa raison.

LE PRÉTEUR.

Qui donc ici s'accuse?

PYTHÉAS.

Une esclave du Grec dont le zèle s'abuse,
Mais vous ne croirez pas à sa pieuse ruse.

NYDIA, *reconnaissant Pythéas.*

Ah ! le prêtre!... Voilà celui qui m'a donné,
Pour un philtre d'amour, un philtre empoisonné,
Puisqu'il vous faut du sang, prenez aussi ma vie.

PYTHÉAS, *avec dédain.*

Je ne dois pas répondre à cette calomnie.

LE CHŒUR.

Mensonge, sacrilége!

LE PRÉTEUR.

Esclave, éloigne-toi,
Car tu ne peux témoigner devant moi.

NYDIA.

Écoutez-moi, faites-lui grâce !

LE PRÉTEUR.

Qu'on la chasse !

REPRISE DE L'ENSEMBLE

De ce meurtre odieux
Qu'il subisse la peine !
En prison qu'on l'entraîne
Ce Grec maudit des dieux....

Les Gardes entraînent Hermès. Pythéas jette un regard de triomphe sur Nydia, qui tombe évanouie.

Digitized by Google

# ACTE QUATRIÈME

—

## PREMIER TABLEAU

—

UN CABANON DANS LE CIRQUE

### SCÈNE PREMIÈRE

HERMÈS, *seul.*

On entend au dehors les cris du peuple rassemblé dans l'amphithéâtre Hermès est étendu à terre, et écoute sans comprendre.

CHŒUR, *au dehors.*

A mort, l'infâme! pas de grâce!
A mort! qu'il expire à nos yeux!
Némésis attend et se lasse,
Accomplissons l'arrêt des dieux!

HERMÈS, *se soulevant avec effort.*

Où suis-je? et quel épais nuage
Obscurcit ma raison?
Sans force et sans courage,
Je n'ose point quitter cette étrange prison.

VOIX, *au dehors.*

La mort! la mort! la mort!

HERMÈS.

Quels sont ces cris funèbres?
Quel est ce lieu d'horreur et de ténèbres?
Jusques aux bords du Styx suis-je donc descendu?

Digitized by Google

REPRISE DU CHŒUR.

A mort, l'infâme! pas de grâce!
A mort! qu'il expire à nos yeux.
Némésis attend et se lasse
Accomplissons l'arrêt des dieux!

Hermès retombe épuisé.

## SCÈNE II

### HERMÈS, NYDIA.

HERMÈS.

Nydia entre accompagnée par un Geôlier, à qui elle donne une bourse. Le Geôlier lui indique du doigt le prisonnier et sort.

Qui vient? Ombre, va-t'en!

NYDIA, *se prosternant devant lui.*

C'est moi... c'est moi, mon maître!
Ne veux-tu pas me reconnaître?
Je viens t'arracher au danger,
A la mort qui t'attend, ou bien la partager.
Ah! déjà dans le cirque ils t'appellent peut-être.

HERMÈS, *avec égarement.*

Qui donc es-tu? quel dessein te conduit?
Ah! laisse-moi seul dans la nuit!

NYDIA.

Non, il ne m'a pas reconnue;
Ah! sa raison est pour toujours perdue.
Tardifs et stériles regrets!
Oui, sa folie est mon ouvrage.
C'est moi qui lui versai ce funeste breuvage!
C'est moi qui le trahis après tant de bienfaits!

Digitized by Google

A genoux; à Hermès.

O maître, le remords m'accable.
Dans mon amour impitoyable,
Esclave crédule et coupable,
J'ai versé le fatal poison.
C'est Nydia qui te supplie,
Écoute ma voix qui te crie :
Ici l'on en veut à ta vie,
Suis-moi, réveille ta raison.

HERMÈS.

Va-t'en ! va-t'en !

NYDIA.

C'est moi, moi ton amie,
C'est Nydia qui vient sauver ta vie !

HERMÈS, *la repoussant.*

Ombre funeste, attachée à mes pas,
Va-t'en, je ne te connais pas !

NYDIA.

Dieux cléments ! le temps presse, et bientôt le trépas....
Si je tarde...

LE PEUPLE, *au dehors.*

Hermès !

NYDIA.

Ah ! ces cris me font horreur !

A Hermès.

Dans le cirque, entends-tu ? tout un peuple en fureur
Des condamnés réclame le supplice !
Ta vie est le jouet de leur sanglant caprice !

HERMÈS, *égaré, souriant.*

Ah ! couronnez nos fronts de fleurs !
Doux parfums, répandez d'enivrantes senteurs !...

Digitized by Google

LE PEUPLE, *au dehors.*

Hermès! Hermès!

NYDIA.

Ah! pitié! dieux puissants!
Les lions enfermés dans leur étroite cage
Déjà flairent le carnage:
N'entends-tu pas leurs sourds rugissements?

HERMÈS, *sans l'écouter.*

Ah! couronnez nos fronts de fleurs!...
Doux parfums, répandez d'enivrantes senteurs!

LE PEUPLE, *au dehors.*

Hermès! Hermès! aux lions! qu'il périsse!

## SCÈNE III

LES MÊMES, PYTHÉAS, PEUPLE.

PYTHÉAS.

Que dans le cirque il soit traîné!
De la justice
L'heure a sonné!

NYDIA.

Puissent mes pleurs vous émouvoir!

PYTHÉAS.

De le sauver nul n'aurait le pouvoir.

LE PEUPLE.

Hermès! aux lions! qu'il périsse!

Digitized by Google

## SCÈNE IV

LES MÊMES, LE PRÉTEUR, LICTEURS, puis IONE.

LE PRÉTEUR.

Les jeux sont terminés! que l'arrêt s'accomplisse!
Il est temps!

IONE.

Arrêtez!

PYTHÉAS, *surpris.*

C'est Ione!

IONE.

Enlevée
Par ton ordre, mais qui de tes mains s'est sauvée!

NYDIA, *à elle-même.*

Puisqu'il n'a pas reconnu Nydia,
Ione au moins le sauvera.

*A Ione.*

Parle-lui! toi qu'il aime! il te reconnaîtra!

IONE, *s'approchant d'Hermès.*

Hermès!

HERMÈS.

Qui donc m'appelle?

*La regardant.*

Ione m'est rendue!...

NYDIA.

Ah! sa raison est revenue!...

PYTHÉAS.

C'est trop tarder! qu'il subisse son sort:
De Diophas il faut venger la mort.

Digitized by Google

HERMÈS.

Diophas!

IONE.

De ce crime horrible, détestable
Le seul auteur, le vrai coupable,
Le voici!

PYTHÉAS.

Calomnie!...

JONE.

Oui! c'est lui! l'imposteur;
Lui, dont le nom à tous doit faire horreur!
J'étais là, j'ai tout vu, moi présente à ton crime!
Oui, j'ai vu sous ton fer palpiter la victime.
Tu trembles devant moi, car tu nierais en vain.
Ta pâleur à leurs yeux dénonce l'assassin!

LE PEUPLE et LES MAGISTRATS

Muet de honte et de surprise
Le vrai coupable s'est trahi.
Cruelle et fatale méprise!
C'est lui! c'est lui! qu'il soit puni!

IONE, NYDIA ET HERMÈS.

Muet de honte et de surprise
Devant vos yeux il s'est trahi.
Cruelle et fatale méprise?
Oui, le seul coupable, c'est lui!

PYTHÉAS, *à part.*

Muet d'horreur et de surprise,
Par elle ici je suis trahi.

Au peuple.

Ces vains soupçons je les méprise
Car le seul coupable, c'est lui!

LE PEUPLE.

Pythéas! Pythéas! aux lions! qu'il périsse!

Le ciel s'est couvert. Le Vésuve s'enflamme. L'éruption commence. Terreur générale.

Digitized by Google

PYTHÉAS.

Peuple de Pompei, dont l'aveugle injustice
Ose accuser un grand prêtre d'Isis;
Malheur à vous! les dieux vous ont maudits.

L'éruption commence à envahir le cirque. Le peuple se sauve en poussant des cris d'effroi. Pythéas disparaît au milieu des décombres d'un mur qui s'écroule.

IONE ET HERMÈS.

O terreur! Je frémis!

NYDIA.

Ne craignez rien! courage!
Mais hâtons-nous... je puis
Par un chemin secret vous conduire au rivage.

Ils sortent inaperçus au milieu du tumulte.

## DERNIER TABLEAU

Le rivage de la mer. Au loin le Vésuve en flammes, et Pompei ensevelie sous des tourbillons de cendre et de fumée. Une barque paraît et s'approche du rivage. Elle porte Hermès et Ione, qui, épuisés de fatigue, sont endormis à côté l'un de l'autre. Nydia conduit la barque.

NYDIA. *Elle attache la barque et en descend.*

Tout bruit s'éteint, la mer est sans orage,
Et, tandis que là-bas le Vésuve irrité
Sous un fleuve de lave a noyé la cité,
Notre barque fragile a touché ce rivage.
Hermès! je t'ai sauvé! c'est assez pour mon cœur.
Puissent les dieux cléments veiller sur ton bonheur!
Et maintenant que ma tâche est remplie,
Sans honte et sans regrets je déserte la vie.

Digitized by Google

Jetant un regard sur Ione endormie à côté d'Hermès.

Leurs bras sont enlacés, leur amour me fait mal;
Viens rafraîchir mon front, vent âpre et glacial!
Je ne saurais longtemps endurer ce supplice;
Que cette nuit mon destin s'accomplisse!
Je trouverai le repos dans la mort;
Allons dormir aussi quand le bien-aimé dort!

O mer immense, mer profonde,
Viens mettre un terme à tous mes maux;
Le vaste linceul de ton onde
M'assure à jamais le repos.
Adieu, beau ciel! terre féconde!
Sur moi fermez-vous, vastes flots!

Elle se précipite.

FIN.

Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

Digitized by Google